

Un maître du coup d'éclats

Mosaïste d'art depuis une vingtaine d'années, Thierry Hochard perpétue avec passion et une patience inégalée un savoir-faire millénaire.

ON DIT QU'IL EXERCE l'un des plus vieux métiers du monde et qu'il n'aurait pas son pareil pour se fondre dans le décor... Il est vrai qu'en France les mosaïstes se comptent sur les doigts de la main et que Thierry Hochard est, à lui seul, une espèce en voie de disparition. Dans son regard, pourtant, nulle trace d'amertume ni de nostalgie. En toute discrétion, il a su tirer parti des siècles passés tout en restant à l'écoute de ses contemporains. Une gageure si l'on en juge par l'aspect pour le moins rudimentaire de ses tesselles, de ces fragments de pierre, d'émaux, de verre et de céramique qui, une fois mis bout à bout, constituent une fresque, un pavement, une frise murale ou un fond de piscine. Avec l'esprit d'équipe qui le caractérise, Thierry Hochard cite toujours avec émotion celles et ceux qui l'ont rejoint. Il n'oublie pas non plus d'être fidèle à ses outils et à ses matériaux de prédilection : s'il lui arrive de recourir à des émaux, au grès, à la pâte de verre ou même à l'or et à l'argent en cas de mosaïque byzantine, notre spécialiste en pose directe travaille essentiellement sur le marbre ou des supports qui ont fait leurs preuves. On le devine d'emblée, l'homme est un perfectionniste, un amoureux de l'ouvrage bien fait, un recordman en puzzles surdimensionnés qui n'hésite pas à se lancer dans un travail de Titan afin de répondre au mieux à la configuration des lieux. « C'est un concours de circonstances qui m'a conduit à exercer ce métier », nous confie-t-il, avant de résumer son parcours avec une certaine modestie : « Pendant sept ans, j'ai suivi des cours du soir à Montparnasse, chez un artiste qui avait été l'élève d'André Lhote. Un jour, un mosaïste est venu le voir. Il souhaitait recruter un étudiant pour le seconder, et c'est moi qui ai été choisi... Grâce à une bourse d'études de la SEMA (Société d'encouragement aux métiers d'art), j'ai appris les rudiments du métier sur le terrain. Puis j'ai enchaîné les chantiers, et ça n'a plus arrêté. »

Morceaux choisis

Aujourd'hui, Thierry Hochard est assisté de décorateurs, d'architectes d'intérieur – issus pour la



Le mosaïste Thierry Hochard.

plupart de l'école Camondo – et de toute une équipe de mosaïstes formés en atelier. Ses fresques murales, ses revêtements de sol et ses fonds de piscine ont voyagé jusqu'à l'Oural, ce qui lui a valu une reconnaissance sans équivalent dans les pays du Moyen-Orient. « Comme les carreleurs ne savent pas toujours poser la mosaïque, on a vite fait appel à moi pour des réalisations monumentales », explique-t-il. « La pose indirecte est un atout de taille pour l'exportation : la mosaïque à réaliser fait d'abord l'objet d'un avant-projet en atelier et d'un dessin préparatoire, minutieusement calibré. Dès qu'il est finalisé, ce schéma est reporté au rétroprojecteur

sur du papier kraft, au dos duquel les tesselles seront provisoirement collées. Une fois livré sur place, ce puzzle numéroté passe dans les mains des carreleurs, qui respectent au millimètre près toutes nos directives. » Entre l'étude sur papier et la pose à domicile se succèdent d'innombrables étapes qui vont de la simple reproduction sur papier calque à la définition des couleurs, de la coupe des tesselles à leur mise en place définitive... « Cette technique récente permet de ne pas bloquer un chantier et de préparer en amont des mosaïques de toutes dimensions. Du coup, l'occupation des lieux est réduite au maximum », précise un Thierry Hochard bien conscient des contraintes de son métier et de la rareté évidente de certains matériaux. « Le noir des Ardennes a toujours été la couleur préférée des mosaïstes en raison de son grain qui se cisèle très bien. Le vert de Fréjus, qui était jadis employé, est quasiment introuvable car bon nombre de carrières ne sont plus exploitées, ce qui réduit d'autant plus nos marges de manœuvre et notre approvisionnement en marbre. Cela dit, il reste encore un peu partout en France des petites carrières dont les gisements ont été préservés. » Autant de nuances autant de motifs et d'interprétations différentes. Pour le style, libre à chacun de choisir entre la mosaïque romaine, reconnaissable à son mélange de marbre et de pierre, la vénitienne, réalisée avec des pâtes de verre, et la florentine, qui met en scène des pierres semi-précieuses. On parlera encore d'*opus tessellatum* lorsque l'on a recours à des tesselles d'égales dimensions ou d'*opus sectile* quand on utilise des fragments de marbre de pierre ou de verre coloré à géométrie variable. « En mosaïque, les étapes préparatoires sont décisives et le moindre détail a son rôle à jouer. C'est pourquoi le dessin est vraiment déterminant, car tout projet à grande échelle doit être extrêmement lisible. »

L'œil d'un passe-muraille

Il arrive que Thierry Hochard ait à intervenir sur des productions anciennes ou sur des sites qui ont déjà une très longue histoire. Tel es

le cas de l'Assemblée nationale, du passage Vivienne, des restaurants Le Grand Colbert et du Bouillon Racine à Paris, où il a fait des miracles. « Sur le plan technique, le métier a relativement peu évolué, même si nos colles actuelles à base de résine peuvent fixer quasiment n'importe quoi sur n'importe quel support. En 1900, on avait tendance à armer la surface d'un peu trop près. Or, en rouillant, ces armatures de fer repoussent les mosaïques vers l'extérieur... On est obligé de les enlever puis de tout remettre en place afin de traiter les surfaces endommagées. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les mosaïques sont toutes vouées à disparaître... Dans les lieux de passage, les couloirs à forte fréquentation, il ne reste parfois que quelques millimètres de marbre », ajoute-t-il, accoutumé à anticiper tous les cas de figure : « J'ai pour habitude de m'occuper des tâches les plus fastidieuses. En plein hiver, je suis souvent de corvée dehors, lorsqu'il faut couper le marbre avec les machines à eau. De toute façon, notre métier ne serait pas ce qu'il est sans une certaine forme d'abnégation. »

À force de faire œuvre d'accompagnement, Thierry Hochard ne s'est jamais résolu à faire bande à part, ni même à se désolidariser de ceux qui l'ont précédé. Aussi affiche-t-il un certain optimisme quant à l'avenir de la profession : « Au fil des siècles, la mosaïque n'a cessé de renaître de ses cendres. On croit souvent que cet art se limite à la civilisation gréco-romaine, au monde byzantin ou paléochrétien. En réalité, cette technique à mi-chemin entre la peinture, l'architecture et la sculpture est un témoin majeur de l'histoire de l'art. Son répertoire, qui va bien au-delà de l'art déco et des images votives, n'a, croyez-moi, pas fini de nous étonner... » Et l'artiste de nous montrer



En atelier, réalisation d'un motif sur papier kraft.



Pavement, détail d'une rosace de 70 m² dans un palais du Moyen-Orient.

une fresque inspirée d'une œuvre de Claude Maréchal, qu'il a récemment réalisée pour le métro Cluny. Mine de rien, il se pourrait bien que Thierry Hochard soit devenu l'un des derniers ambassadeurs du patrimoine urbain. De la tradition à la modernité, du monumental au minimalisme – on lui doit également quelques mosaïques miniatures –, ce voyageur de l'infiniment grand et de l'infiniment petit n'en finit pas de s'extasier sur le chemin accompli. « Marcher sur une mosaïque est une expérience unique. Brusquement, un autre espace-temps voit le jour et un autre univers nous fait basculer de la réalité à un imaginaire qui se révèle pas à pas », conclut-il avec un sourire qui ne peut que nous inciter à le suivre...

- Thierry Hochard, artiste mosaïste, 21, chemin de Meulan, 78126 Aulnay-sur-Mauldre, tél. : 01 30 90 75 14, www.mosaistes.com